

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

RENCONTRES AU PARC HINODE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Bibliothèque des rêves secrets

Un jeudi saveur chocolat

Un lundi parfum matcha

La Forêt au clair de lune

MICHIKO AOYAMA

RENCONTRES AU PARC HINODE

Roman

Traduit du japonais
par Alice Hureau



Titre original : リカバリー・カバヒコ
(RECOVERY KABAHIKO)

Copyright © Michiko Aoyama, 2023
Tous droits réservés.

Publié pour la première fois
au Japon en 2023
par Kobunsha Co., Ltd., Tokyo.
Les droits de traduction en
langue française ont été négociés
avec Kobunsha Co., Ltd., par
l'intermédiaire de The English
Agency (Japan) Ltd. et New River
Literary Ltd.

© Nami, une marque des éditions
Leduc, 2025, pour la traduction
française.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0848-7

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

CHAPITRE 1

LA TÊTE DE KANATO

J'ai transformé le 6 en 8.

Puis le 1 en 9.

Et aussitôt, tout a changé.

J'ai rebouché mon stylo à encre rouge.

À présent, au lieu de 61, j'avais 89 points sur 100 à mon contrôle d'anglais.

J'avais réécrit une réalité qui me convenait mieux. Alors je me suis persuadé que ce n'était pas grave.

Parce que je n'étais pas aussi bête que ça.

L'an dernier, au cours de l'été de ma troisième année de collège, mon père m'avait annoncé : « J'ai décidé d'acheter un logement neuf ! Tu es content, Kanato ? »

Tout fier, il avait fait cette déclaration à table, d'une voix aiguë et joyeuse, la mousse de sa bière encore collée au coin des lèvres. Devenir propriétaire était son rêve, lui qui avait toujours été locataire.

Il a précisé le nom de la gare, située près du centre-ville, à une heure de train de notre domicile actuel. Ma mère a ajouté qu'une usine de fabrication d'appareils électroniques avait été démolie, et qu'à cet emplacement, un immeuble de quatre étages serait prochainement construit.

L'appartement qu'ils avaient choisi était au rez-de-chaussée. Il avait pour atout de posséder un jardin alors même qu'il se trouvait en résidence collective. Une condition *sine qua non* pour mon père, passionné de jardinage. Mes parents avaient cherché un pavillon ancien et étaient tombés sur ce logement neuf près de la gare, avec un supermarché et de bons restaurants dans le quartier. Ils étaient enchantés de voir leurs rêves réalisés. Le budget et la localisation étaient parfaits.

Advance Hill. L'immeuble flamboyant neuf au nom pompeux serait achevé au mois de mars, et on y emménagerait quand je sortirais diplômé du collège.

Jusque-là, j'avais étudié dans un

établissement public d'un quartier paisible en lisière de la ville. Même si c'est assez arrogant de le dire, j'étais un excellent élève.

Ma vie de collégien s'était déroulée avec tranquillité, voire paresse. Pour être honnête, je n'ai pas le souvenir d'avoir beaucoup travaillé. Il me suffisait d'écouter en cours et de feuilleter mes manuels juste avant les contrôles pour deviner quels sujets tomberaient. En rendant mes devoirs dans les temps, j'obtenais toujours la meilleure note dans toutes les matières.

Quand je voyais certains élèves qui s'échangeaient des petits mots discrets en cours ou dormaient avec sans-gêne, je ne comprenais pas pourquoi ils m'enviaient ou

jalousaient ma prétendue intelligence. J'aurais aimé leur répondre : « Pourquoi avez-vous des mauvaises notes, à votre avis ? »

Motivé par notre futur rapprochement du centre-ville, j'avais décidé de passer les examens d'entrée en classe préparatoire.

Aucun autre élève ne venait du même collège que moi. Lors d'un entretien, mon professeur principal m'avait dit : « Toi, une lettre de recommandation te suffira. » Ma mère était ravie, et son sourire de satisfaction me réjouissait, moi aussi.

C'est ainsi que j'ai réussi à entrer dans cette école en étant exempté d'examens.

J'avais arrêté les cours de soutien que je suivais depuis l'école pri-

maire, et pendant les vacances du Nouvel An, j'avais passé mon temps à lire des mangas et à jouer aux jeux vidéo. Peu importaient les heures que j'y consacrais, mes parents ne me reprochaient rien, trop occupés à faire les magasins en quête de meubles et de rideaux.

À quelques jours de l'obtention de mon diplôme, mon professeur m'avait dit : « Tu dois être triste de t'éloigner de tous tes camarades », mais je ne ressentais rien. Je m'entendais bien avec certains d'entre eux, sans plus. Je n'avais pas d'ami à qui me confier, n'ayant jamais rencontré d'élève avec qui être moi-même.

Personne ne pleurerait mon départ, aussi j'avais l'esprit libre.

Un nouveau logement, une nouvelle vie. Je suis allé au lycée le cœur plein d'espoirs, sûr de me faire enfin des amis qui me conviendraient, avec qui je serais sur la même longueur d'onde.

Mais dès le début du trimestre, j'ai compris que je n'y trouverais pas ma place.

J'ai fini seul ici aussi. Je n'échangeais pas avec les élèves beaux et populaires, je rechignais à me rapprocher des sérieux qui parlent plus fort que les autres et j'avais du mal à aborder les premiers de la classe. Je crois même que mes relations avec mes anciens camarades du collège avaient été plus faciles, eux qui par comparaison m'étaient sympathiques.

Et surtout... je me suis pris une grosse claque lors des examens de mi-trimestre.

Déjà, les contrôles comportaient trop de questions. Dans certaines matières, je n'ai même pas eu le temps de terminer mon devoir. Les énoncés étaient tordus et certains éléments n'avaient pas été vus en classe. Le professeur a affirmé qu'il s'agissait de « connaissances essentielles de culture générale », je n'en croyais pas mes oreilles.

La remise des copies m'a profondément blessé dans ma fierté : mes résultats étaient catastrophiques. Quelques jours plus tard, j'ai été abasourdi à la lecture de mon bulletin, où figuraient toutes mes notes et mon classement.

J'étais trente-cinquième sur quarante-deux élèves.

J'avais toujours été dans les dix meilleurs, et généralement dans les trois meilleurs, alors je n'en revenais pas. Cette situation était inédite.

Ce n'était pas normal, je n'étais pas aussi bête que ça.

Je n'ai pas pu montrer mon bulletin à ma mère. J'ai fait comme si de rien n'était, mais elle m'a demandé : « Comment se sont passés tes examens ? », et je n'ai pas eu d'autre choix que de lui présenter brièvement le paquet de copies. Si je ne mentionnais pas que j'avais reçu mon bulletin, elle n'en saurait jamais rien.

À la vue de ma mère, sourcils froncés devant mes notes, je me suis empressé de me justifier.